

Zeitschrift: La fédération musicale
Band: 1 (1893)
Heft: 4

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA FÉDÉRATION MUSICALE

ADMINISTRATION :

GENÈVE — Rue Grenus, 6 et 7



RÉDACTION :

6 et 7, Rue Grenus — GENÈVE

Tarif des Annonces : 20 centimes la ligne ou son espace. — Rabais pour annonces répétées.

HUGO DE SENGER

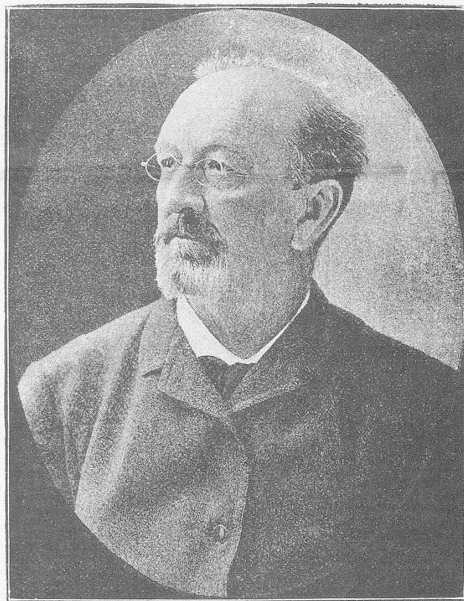
Hugo de Senger naquit à Nordlingen (Bavière), le 13 septembre 1835. Fort jeune il perdit sa mère et fut mis en pension à Ulm. Il fit ensuite ses études universitaires à Munich et à Leipzig, où il conquiert son grade de docteur en philosophie. C'était alors, disait-il lui-même, un joyeux étudiant, fort turbulent, un peu indiscipliné et très enthousiaste pour tout ce qui touchait aux beaux-arts, surtout à la musique, dont le goût l'envahit de plus en plus, si bien que, des revers de fortune l'obligeant à prendre une détermination rapide, il n'hésita pas à s'y vouer entièrement. Il étudia à Leipzig, deux ans avec le célèbre Hauptmann (le maître de Joachim, Bülow, F. David, etc.), mais apprit plus encore avec Moschelès, dont il tenait la tradition directe de Beethoven, qui donnait tant de valeur et de sûreté à ses interprétations des symphonies et des sonates du maître. Notons aussi en passant ses relations avec un forestier mélomane qui avait été intime de Schubert et lui transmit ainsi les traditions fidèles de ce compositeur. Ainsi s'expliquent les affinités et les prédilections musicales de notre maître de chapelle, qui, toute sa vie, eut ces deux grands noms pour patrons. Il fut aussi en relations avec Berlioz, Mendelssohn, Schumann et Wagner.

La carrière de Hugo de Senger commença à Saint-Gall. Il se fixa ensuite à Zurich, comme chef d'orchestre du théâtre et vint pour la première fois à Genève en 1857, comme sous-chef d'orchestre, avec une troupe allemande qui donna au théâtre le *Tannhäuser*, le *Prophète* et *Robert*.

De Zurich, Hugo de Senger vint se fixer à Lausanne, où il prit la direction de l'orchestre Beau-Rivage. Il vint souvent à Genève à cette époque avec son « Orchestre allemand » donner des concerts classiques à la salle de la Réformation en 1867 et 1868, exécutant des symphonies et le septuor de Beethoven, du Mozart, du Glück, du Weber et du Wagner. En 1869, un comité fonda la Société des grands concerts nationaux, composée d'artistes et d'amateurs et comptant près de cent exécutants. La direction en fut confiée à M. de Senger, qui donna dix concerts en 1869 et dix

en 1870, célébrant aussi le centenaire de Beethoven. Cette société fut dissoute l'année suivante. C'est en 1874 que M. Laurent Rambal, conseiller municipal, proposa la création d'un orchestre exclusivement composé d'artistes et *permanent*. Ce projet a de tout temps été le rêve de H. de Senger, qui en faisait la base indispensable et la condition *sine qua non* d'un bon orchestre, et jusqu'à son dernier jour le maître a caressé l'espoir de voir une fois cet idéal réalisé.

En 1879, grâce à une générosité amie, nous le retrouvons au Casino, dirigeant



d'excellents concerts classiques et modernes et faisant connaître les grandes œuvres allemandes et françaises. Ces soirées furent si appréciées, que pour la saison 1879-1880 un nouveau Comité se forma et les concerts eurent lieu au nouveau théâtre.

En 1880-1881, naissance de la Société civile de l'orchestre, ayant les musiciens à sa charge ; les concerts classiques deviennent alors de plus en plus à la mode, sous la haute direction du maître, qui en est l'âme, puis en 1884-1885, sous la direction Gravière et grâce à l'appui de M. Barton, ils sont exceptionnellement brillants avec leur suite de festivals Saint-Saëns, Massenet, Guiraud et Delibes, dont Hugo de Sen-

ger prépare les œuvres et les met au point.

L'année suivante il a le chagrin, le comité s'étant dissous, de n'être pas réengagé par M. Bernard, directeur du théâtre, et la saison symphonique est un fiasco complet.

Ces détails, que nous ne donnons pas comme complets, montrent le grand rôle joué par l'éminent chef d'orchestre dans notre vie musicale genevoise. C'est à lui qu'on doit l'extension toujours plus grande de nos concerts classiques et c'est lui qui a été la cause première de leur grande vogue ; ils sont bien sa *création* et sa *chose*.

H. de Senger dirigea plusieurs de nos sociétés chorales ou instrumentales : le *Chant sacré*, la *Landwehr*, la *Fanfare Municipale*, etc. De plus, il était professeur d'harmonie et de composition au Conservatoire.

Son caractère enjoué, ses saillies et surtout son inépuisable bonté lui gagnaient l'affection de tous ceux qui l'approchaient. C'était un esprit charmant et chevaleresque, qui donna mille preuves de désintéressement et de générosité. Son intelligence, d'une rare culture, embrassait tout, et c'était avant tout un homme de bien, d'un dévouement et d'un cœur à toute épreuve : le jour même où il s'alitait pour ne plus se relever, il l'avait consacré à faire une dernière bonne action.

On croit généralement que H. de Senger n'a laissé que peu de compositions ; c'est une erreur qui provient sans doute du fait que des *chœurs* et des *lieder* d'une grande beauté sont inconnus du public de langue française, à cause du texte allemand, et aussi du dédain que le maître éprouvait pour tout ce qui se fait comme réclame autour d'une œuvre d'art. Mais sa veuve se fait un pieux devoir de faire connaître les pages encore inédites dans lesquelles on retrouvera l'âme profonde et inspirée du compositeur dont le génie égale celui du chef d'orchestre (*).

ŒUVRES PRINCIPALES DE H. DE SENGER

La Fête des Vignerons :

Invocation . . . pour grand orchestre.

Adagio Religioso " "

3 airs de Ballet " "

(* Nous avons tiré la plupart de ces renseignements d'un excellent article du *Journal de Genève* ; nous tenons les autres de M^{me} H. de Senger elle-même.